

Le songe de saint Joseph,

un tableau Charles Landelle dans l'église de Foissy¹ vu par Patrice Tripé

Dans l'église de Foissy-sur-Vanne, on voit un tableau de Charles Landelle, une huile sur toile de 1,45 x 0,80 m, représentant *Le songe de saint Joseph*. Le peintre jouit d'une certaine notoriété et les conditions d'exécution du tableau peuvent être mises en lumière.

Charles Landelle

Charles Landelle est né le 2 juin 1821 à Laval, dans une famille qui, en 1825, s'installe à Paris, le père travaille au Ministère des finances. A onze ans, l'enfant va être fortuitement choisi comme modèle par une élève d'Ary Scheffer, et subjugué par l'atelier du peintre, découvrir sa vocation, c'est du moins ce que rapporte son biographe². De 1837 à 1840 il suit, à l'École des Beaux-Arts, l'enseignement de Paul Delaroche³, il est le condisciple de Jean-Léon Gérôme et de Jean-François Millet⁴. Dès 1841 il expose au Salon un autoportrait qui va être remarqué⁵. Rapidement vont arriver des commandes de portraits, sa notoriété ne fait qu'augmenter sous le Second Empire. On lui doit le plus célèbre des portraits d'Alfred de Musset, un pastel exécuté en 1854 et conservé aujourd'hui au musée d'Orsay. Il s'intéresse également à la peinture religieuse, ce qui va lui valoir des commandes d'état, la première en 1845, et un statut de peintre officiel : en 1859 il réalise des dessus de portes destinés à décorer le Salon des Aides de camp du palais de l'Élysée.

Un passage à Tanger, en 1853, puis un voyage de deux mois au Maroc en 1866, vont décider de sa carrière de peintre orientaliste : subjugué par les couleurs du pays, il va représenter des figures féminines sensuelles, très goûtées de la clientèle mondaine, parmi laquelle l'empereur lui-même, qui lui achètera son portrait d'une *Femme fellah*⁶. En 1875-76 il poursuit sa quête orientaliste en Égypte au cours d'un voyage de six mois, et son guide dans la vallée du Nil n'est autre qu'Auguste Mariette, l'éminent égyptologue, premier conservateur du musée du Caire, il gagne ensuite Jérusalem. Enfin de 1880 à 1894 il effectue cinq voyages en Algérie et sa peinture met en valeur la beauté des femmes berbères

Adulé, riche, décoré de la légion d'honneur, il meurt le 13 octobre 1908 à Chennevières-sur-Marne. Son œuvre a fait l'objet d'une exposition rétrospective au musée de Laval en 1987.

Le *Songe de saint Joseph* dans l'église Saint-Sulpice de Paris

Revenons au *Songe de saint Joseph*. En 1857 le Ministre des Beaux-Arts entend que soit poursuivie la décoration picturale de l'église Saint-Sulpice, à Paris, pour la chapelle Saint-Joseph, encore dépourvue d'ornements, Landelle s'est proposé et le ministre va soutenir sa demande et le préfet lui répond favorablement, manifestant toutefois une certaine hésitation quant à la somme à prévoir, significative de la célébrité du peintre. Cependant ministère et préfecture finissent par s'accorder sur la somme 20 000 F.

Il va toutefois falloir attendre une quinzaine d'années avant de voir la réalisation de ces peintures, sont en cause les atermoiements du peintre, mais aussi les événements tragiques que traverse le pays.

1 Je tiens à exprimer ma gratitude à Guy Talvat, à Pierre et Martine Glaizal qui m'ont fait connaître l'église de Foissy-sur-Vanne, à M. et Mme Rocoplan qui m'ont permis de visiter le château de Foissy où résida le donateur du tableau.

2 Casimir STRYIENSKI, *Une carrière d'artiste au XIXe siècle – Charles Landelle, 1821-1908*, Paris, 1911, p. 2.

3 Renate TREYDEL, *op. cit.*, p. 75.

4 Didier PILLON et Charles SCHAETTEL, *Charles Landelle, 1821-1908*. Catalogue de l'exposition rétrospective, 25 juin – 13 septembre 1987, Laval, musée du Vieux Château et Chapelle Saint-Julien, 1987, p. 48.

5 « C'est moi, vierge et martyr » commentera-t-il plus tard avec humour, Casimir STRYIENSKI, *op. cit.*, p. 6.

6 Exécuté en 1866 et acquis par l'empereur pour son château de Saint-Cloud, ce tableau brûla en 1870, il en reste des répliques, voir Renate TREYDEL, *op. cit.* p. 76.

Après la guerre et l'année de la Commune, une grande partie du travail demeure à l'état d'esquisses, même si elles deviennent plus précises comme en témoigne la lettre, un peu agacée, de l'inspecteur des Beaux-Arts Gruyer en 1873 : « *M. Landelle, après avoir soumis ses dessins à la commission des Beaux-Arts instituée près de la ville, s'est mis à l'oeuvre, a exécuté des esquisses peintes, de proportions réduites, fait, pour sa principale figure, des études en grandeur d'exécution, et s'est enfin mis à l'oeuvre dans la chapelle même. [...]* Le Songe de saint Joseph est un motif assez neuf, où l'imagination pittoresque et la poésie religieuse peuvent prendre le plus libre essor. Saint Joseph endormi voit en rêve la Vierge et l'enfant Jésus, entourés des hiérarchies célestes, qui célèbrent le double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Le groupe divin, entouré de tous les ravissements des cieux, est le plus admirable objet que se puisse proposer la peinture. Ce tableau n'a point encore reçu de commencement d'exécution dans la chapelle. Il n'en est pas de même de La Mort de saint Joseph dont la partie inférieure a été dessinée et préparée au bistre » Suit un jugement de l'inspecteur sur l'oeuvre générale du peintre, avec un regard peu amène sur sa carrière d'orientaliste, n'oublions pas qu'un



Le songe de saint Joseph

mois auparavant, en mai 1873, un nouveau gouvernement, conservateur et clérical, s'est mis en place en France et va prôner le fameux « ordre moral » : « *Il est impossible de porter un jugement sur ce que seront un jour ces grandes peintures. Elles auront pour M. Landelle l'immense avantage de le forcer à sortir des voies routinières où il séjourne depuis trop longtemps. Il n'est plus ici question d'almées doucereuses, ni de fellahs parées pour l'exportation, [...] M. Landelle s'élèvera-t-il à ces hauteurs ? Je l'espère et c'est ce qu'il nous dira bientôt.* »

Le 28 juin 1875 les peintures sont presque achevées, ce qui autorise l'artiste à recevoir le reste de la somme prévue à leur réalisation, sans qu'on omette de rappeler que la commande avait été officiellement effectuée quinze ans auparavant⁸.

7 Lettre d'A. Gruyer, inspecteur des Beaux-Arts, au directeur des Beaux-Arts, 16 juin 1873, Didier PILLON et Charles SCHAETTEL, *op. cit.*, p. 116.

8 Ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts, Direction, bureau des Beaux-Arts, Certificat pour paiement, exercice 1875, chap 41 du budget, 28 juin 1875, Didier PILLON et Charles SCHAETTEL, *op. cit.*, p. 117.

Le regard de Joris-Karl Huysmans

Sitôt réalisées, les fresques de Landelle vont intéresser les critiques d'art, entre autre Joris-Karl Huysmans. Si cet auteur est connu comme romancier⁹, on oublie parfois qu'il collabora à plusieurs journaux en tant que chroniqueur d'art, auteur des comptes rendus de Salons. Il publia aussi des études de peintres où il se montre souvent pertinent¹⁰. En 1876 il est loin d'être entré dans la période religieuse et mystique qui caractérise son œuvre à partir des années 1890, il va cependant jeter un regard favorable sur les peintures de Saint-Sulpice :

« Je songeais à cette tradition imposée par Ingres, à cette forme hiératique adoptée sans murmures par les peintres de sujets religieux, hier matin, alors que je me rendais à Saint-Sulpice pour examiner les peintures murales exécutées par M. Charles Landelle dans la chapelle Saint-Joseph.

A vrai dire, cette oeuvre ne m'était pas absolument inconnue. M. Landelle, si je ne me trompe, nous en avait donné des esquisses et des fragments au Salon de l'année dernière. Isolées, telles qu'elles étaient alors, ces figures m'avaient semblé faire grand honneur à l'artiste qui les avait conçues ; réunies et faisant partie intégrante d'un tout, elles n'ont pas, à peu de chose près, modifié le jugement que je portais sur elles.

Le tableau de droite, en entrant dans la chapelle, est la paraphrase des versets 20 et 21 du premier chapitre de l'Evangile selon Saint Mathieu. Saint Joseph s'étant aperçu que la Vierge n'était pas enceinte de ses oeuvres, veut la renvoyer dans sa famille.

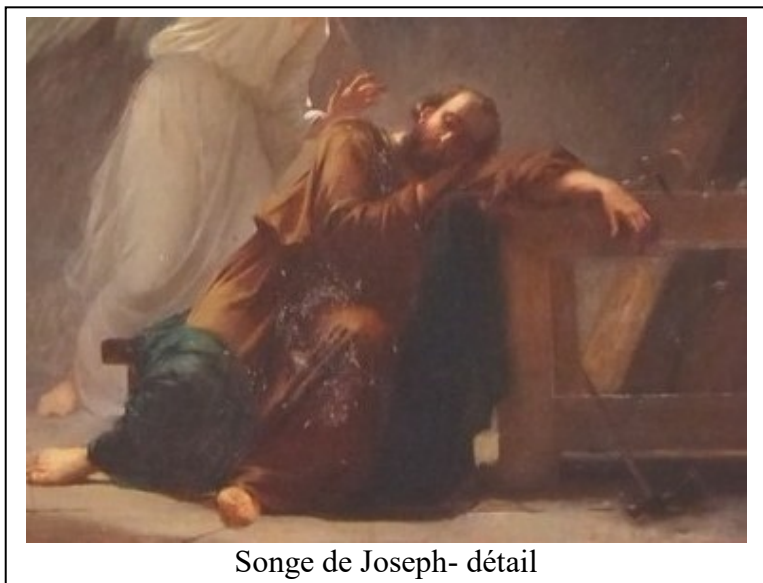
« Comme il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie, votre femme, car ce qui est né en elle a été formé par le Saint Esprit. »

« Et elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur, parce qu'il sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés. »

Telle est la donnée du premier tableau, Joseph dort, la tête appuyée sur son bras qui s'étend le long de l'établi, sa hache¹¹ a roulé par terre avec les copeaux, un ange aux ailes nuancées de bleu se dresse à son côté et lui annonce les volontés du Seigneur. Derrière l'ange gît à terre un lys brisé. A parler franc, je n'ai pas bien compris la signification de ce symbole. La Vierge est restée vierge avant comme après son mariage, la fleur immaculée devrait dès lors, ce me semble, rester debout radieuse et sereine, mais passons et venons-en à



Détail de l'ange



Songe de Joseph- détail

⁹ On peut citer notamment *Marthe, histoire d'une fille*, 1876, et *A rebours*, son œuvre la plus célèbre, 1884.

¹⁰ *L'Art moderne*, 1883 ; *Certains*, 1889 ; *Trois primitifs*, 1905.

¹¹ Il s'agit plutôt d'une herminette de charpentier.

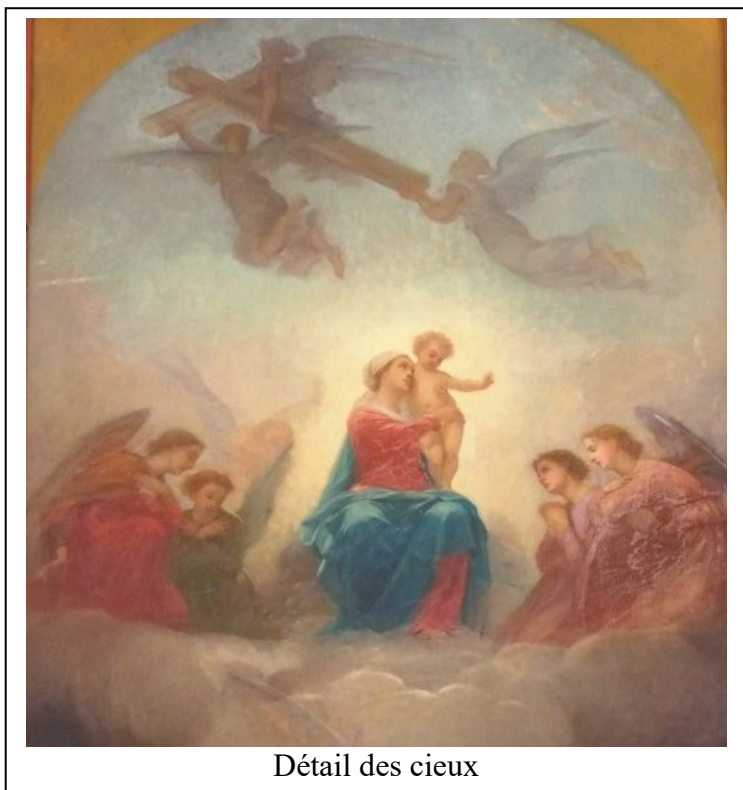
l'oeuvre.

La figure du charpentier est belle, le corps se développe en de belles lignes ondulées, les draperies brunes et bleues en suivent heureusement les contours ; l'ange est charmant avec sa robe blanche toute rayonnante de lumière ; ce que j'aime moins, par exemple, c'est en haut du tableau, la Vierge, l'enfant Jésus, les saints anges qui les entourent, lui présentant, les uns le calice et l'hostie, les autres s'envolant avec l'instrument du supplice. Sans doute, ces figures sont consciencieusement dessinées et peintes ; mais ce que je leur reproche, c'est leur banalité ; tout peintre qui connaît son métier les aurait aussi bien faites d'après la formule soi-disant obligatoire de l'école moderne. Les nuages qui servent de support aux groupes du haut sont également bien opaques et bien lourds. »

Huysmans conclut :

« On reconnaît dans Landelle un élève de Delaroche, et l'on peut dire que si certains artistes se sont affranchis des idées et de la facture de leurs maîtres au point que l'on ne puisse souvent reconnaître dans quels ateliers ils ont étudié la pratique de leur art, M. Landelle n'est certainement pas de ceux-là. En résumé, si nous faisons la part des conventions aujourd'hui admises et suivies par tous, nous pouvons affirmer que si les peintures de la chapelle Saint-Joseph n'accusent pas une originalité bien franche, elles sont néanmoins l'oeuvre d'un excellent artiste, et nous engageons toutes les personnes qu'intéresse encore une belle page décorative à les aller voir aussitôt que la chapelle sera terminée et livrée au public¹². »

Observons cependant que si Landelle est un peintre de qualité ayant obtenu de son vivant les faveurs du public, ce n'est pas un novateur : quand il achève les peintures de Saint-Sulpice en 1873, il y a dix ans que Manet a peint son *Déjeuner sur l'herbe* (1863), les Impressionnistes jouissent déjà d'une belle notoriété, et lorsqu'il meurt, en 1908, Picasso vient de peindre les *Demoiselles d'Avignon* (1907).



Détail des cieux

Le tableau de Foissy-sur-Vanne

En 140 ans les peintures de Saint-Sulpice se sont dégradées, pâtissant de l'humidité et de la lumière, et si l'ange « *aux ailes nuancées de bleu* » et « *les belles lignes ondulées* » de Joseph sont encore bien visibles, les figures angéliques de la partie supérieure ont été très altérées, ce qui donne un surcroît d'intérêt à la peinture de Foissy.

Landelle dessina plusieurs études préparatoires pour le *Songe de saint Joseph*¹³, Huysmans en fait état, comme nous l'avons vu, mais le peintre exécuta aussi des huiles sur toile, réductions des fresques de Saint-Sulpice, il était coutumier du fait : « *œuvres de commande – grandes compositions allégoriques ou sujets religieux – dont il tirait copies, réductions ou variantes lorsqu'elles*

12 Joris-Karl HUYSMANS, « Les nouvelles peintures de Saint-Sulpice par Charles Landelle », *Chronique illustrée*, 8 janvier 1876.

13 Didier PILLON et Charles SCHAETTEL, *op. cit.*, n° 85 et 86 du catalogue.

avaient été remarquées au Salon¹⁴. » On connaît ainsi une huile sur toile (1,523 x 0,84 m) représentant le même sujet, signée et datée de 1875, offerte par le peintre au maire de Changé (Mayenne), le marquis d'Elva, « en souvenir de sa nourrice qui habitait cette commune proche de Laval », le tableau se trouve aujourd'hui dans l'église de Changé¹⁵. Enfin Landelle présenta à l'Exposition Universelle de 1878 des réductions des deux peintures murales de la chapelle Saint-Joseph et l'une d'elles est notre tableau : le *Songe de saint Joseph* fut en effet donné par la suite à l'église de Foissy-sur-Vanne¹⁶. Le peintre a-t-il tenu compte des réserves de Huysmans concernant le « *lys brisé* » qui se trouve sur le sol, derrière l'ange, dans les peintures de Saint-Sulpice ? Toujours est-il qu'il l'a fait disparaître dans les réductions de Changé et de Foissy.

Comment le tableau d'un peintre originaire de Laval et devenu parisien est-il arrivé dans une église de l'Yonne ? La première épouse de Charles Landelle, Alice Letronne, avait une sœur dont la fille, Caroline Januszkiewicz, épousa Casimir Stryiński, universitaire français¹⁷, spécialiste de Stendhal. Les liens entre le neveu par alliance et son oncle furent assez forts pour que le peintre choisît Casimir Stryiński comme son exécuteur testamentaire et que ce dernier lui consacra une biographie¹⁸. Or Casimir Stryiński et son épouse avaient élu résidence au château de Foissy-sur-Vanne. La vente de l'atelier de Charles Landelle eut lieu en décembre 1908, trois mois après sa mort, Casimir Stryiński entra en possession de nombreuses oeuvres et esquisses qu'il conserva à Foissy¹⁹ ou qu'il offrit. C'est ainsi que deux études préparatoires au *Droit moderne* - une grande toile destinée à la ville de Laval et réalisée en 1885 - firent l'objet d'un don au musée de Sens²⁰ et que le *Songe de saint Joseph* fut donné en 1908²¹ à l'église de Foissy où nous pouvons encore l'admirer.

Patrice Tripé

14 *Ibidem*, p. 25.

15 *Ibidem*, n° 84 du catalogue.

16 Casimir STRYIENSKI, *op. cit.*, p. 160.

17 Casimir Stryiński, né en 1853 et mort en 1912, fut maître de conférence à la faculté de lettres de Grenoble, puis à celle de Paris. Spécialiste de Stendhal, il découvrit des inédits et fit paraître en 1888 le *Journal*, en 1889 *Lamiel*, en 1890 *Vie de Henry Brulard*, et en 1892 *Souvenirs d'égotisme*, lançant ainsi les recherches stendhaliennes. A la suite du scandale créé à Grenoble par la publication de la *Vie de Henry Brulard*, il demanda sa mutation. Bibliothèques municipales de Grenoble, *Historique du fonds Stendhal*, en ligne.

18 Casimir STRYIENSKI, *op. cit.*, « Seul ouvrage véritablement biographique et uniquement consacré à Charles Landelle, écrit aussitôt après la disparition de Landelle par le neveu par alliance du peintre et aussi son exécuteur testamentaire. [...] C'est une biographie rassurante, destinée à un large public, qui s'appuie sur une riche documentation que nous n'avons plus. » Didier PILLON et Charles SCHAETTEL, *op. cit.* p. 195.

19 « Collection des dessins, esquisses et tableaux de Landelle réunis dans ma propriété de Foissy-sur-Vanne », Casimir STRYIENSKI, *op. cit.*, p. 151, note 1.

20 Elles furent présentées à l'exposition rétrospective de 1987 à Laval, n° 125 et 127 du catalogue, Didier PILLON et Charles SCHAETTEL, *op. cit.*

21 « Eglises renfermant des tableaux de Charles Landelle : [...] Foissy-sur-Vanne (Yonne), *Songe de saint Joseph* (réduction), don de C. Stryiński, 1908 », Casimir STRYIENSKI, *op. cit.* p. 169.